FICHE PÉDAGOGIQUE

Théâtre

Dès 15 ans

La Mouette

Cyril Teste
Collectif MxM

Durée : 1h50

© Simon Gosselin

LA ROSE DES VENTS
SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE . VILLENEUVE D'ASCQ

www.larose.fr

Service "Relations avec les publics"
03 20 61 96 90

Cyril Teste
Collectif MxM

La Mouette

D'après **Anton Tchekhov** / Traduction **Olivier Cadiot** / Mise en scène **Cyril Teste**
Avec **Vincent Berger, Olivia Corsini, Katia Ferreira, Mathias Labelle, Liza Lapert, Xavier Maly, Pierre Timaitre, Gérald Weingand**
Collaboration artistique **Marion Pellissier, Christophe Gaultier** / Assistanat à la mise en scène **Céline Gaudier /** Dramaturgie **Leila Adham**
Scénographie **Valérie Grall** / Création lumière **Julien Boizard** / Création vidéo **Mehdi Toutain-Lopez** / Images originales **Nicolas Doremus, Christophe Gaultier** / Création vidéos en images de synthèse **Hugo Arcier** / Musique originale **Nihil Bordures** / Ingénieur du son **Thibault Lamy** / Costumes **Katia Ferreira** assistée de **Coline Dervieux** / Direction technique **Julien Boizard** / Régie générale **Simon André**
Régie plateau **Simon André, Guillaume Allory, Frédéric Plou** ou **Flora Villalard** / Régie vidéo **Baptiste Klein, Claire Roygnan** ou **Mehdi Toutain-Lopez /** Cadreurs-opérateurs **Nicolas Doremus, Christophe Gaultier, Marine Cerles** ou **Paul Poncet** / Régie son **Nihil Bordures, Thibault Lamy** ou **Mathieu Plantevin** / Régie lumière **Julien Boizard, Nicolas Joubert** ou **Rodolphe Martin** / Administration, production et diffusion **Anaïs Cartier, Florence Bourgeon** et **Ludivine Rhein** / Relations presse **Olivier Saksik** accompagné de **Manon Rouquet**
Certaines vidéos de **Hugo Arcier** sont extraites de *De rerum natura*. Le décor a été construit par **Artom Atelier**. Les images sont assemblées et diffusées avec le média server Smode.
Production Collectif MxM / **Avec** la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings
Coproduction Bonlieu Scène nationale Annecy, Théâtre du Nord CDN de Lille Tourcoing Hauts-de-France, Printemps des Comédiens - Montpellier, TAP-Théâtre Auditorium de Poitiers, Espace des Arts Scène nationale de Chalon sur Saône, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme Ardèche, Malraux - Scène nationale Chambéry-Savoie, Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre Sénart - Scène nationale, Célestins, Théâtre de Lyon, Scène Nationale d'Albi, Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Théâtre Vidy, Lausanne, CDN Orléans Centre Val de Loire, La Coursive Scène nationale La Rochelle
Avec le soutien et la participation du Fonds de dotation Francis Kurkdjian, du DICRéAM, de Smode Tech, du programme de coopération territoriale européenne INTERREG V France-Suisse dans le cadre du projet PEPS Annecy-Chambéry-Genève-Lausanne, du Théâtre Monfort, de la Maison Jacques Copeau
Remerciements Jacqueline Berthier, Mireille Brunet-Hermet, Jean-Pierre Dos, Ivan Grinberg, Joël Jouanneau, Michel Labelle, Béatrice Picon-Vallin, Olivier Schnoering. **A notre compagnon** Hervé Blanc.
Le Collectif MxM est artiste associé à Bonlieu Scène Nationale Annecy et soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication et la Région Île-de-France.
Cyril Teste, Julien Boizard, Nihil Bordures sont membres du vivier de l'Espace des Arts. Cyril Teste est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Le Collectif MxM s'est révélé avec des « performances filmiques », soit des pièces mêlant théâtre et cinéma. Après *Nobody* en 2015, glaçante plongée dans le monde de l'entreprise, puis *Festen* (inspiré du film de Thomas Vinterberg), Cyril Teste et sa troupe s'attèlent à une adaptation de *La Mouette* de Tchekhov. Ou comment réaliser un long-métrage en direct pour mieux embrasser la vérité des personnages, et éclairer les enjeux hors-champs d'une œuvre atemporelle.

Théâtre — Dès 15 ans

Avril

Me. 06 20h
Je. 07 20h
Ve. 08 19h*

La Condition Publique
Roubaix
Durée : 2h

* Représentation en audiodescription réalisée par Accès Culture, avec le soutien de l'UNADEV
+ d'infos : Shann Watters / swatters@larose.fr

FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS
FONDS DE DOTATION FRANCIS KURKDJIAN
SMODE

« Vos films traitent de l'amour, de la confiance et de la méfiance, de l'isolement, de la joie, de la tristesse, de l'extase et de l'idiotie. Ils traitent de l'agitation, de l'ivresse, de la résistance et de la luxure, mais également d'humour, d'entêtement, d'incompréhension et de peur. Mais la plupart du temps, c'est de l'amour dont ils parlent, nous emmenant bien plus loin et plus en profondeur que n'importe quelle forme narrative. Et oui, vous êtes un grand réalisateur, l'un de mes préférés. Mais ce que vos films mettent en lumière d'une manière si poignante, c'est que le celluloïd est une chose et que la beauté, l'étrangeté et la complexité de l'expérience humaine en est un autre.»

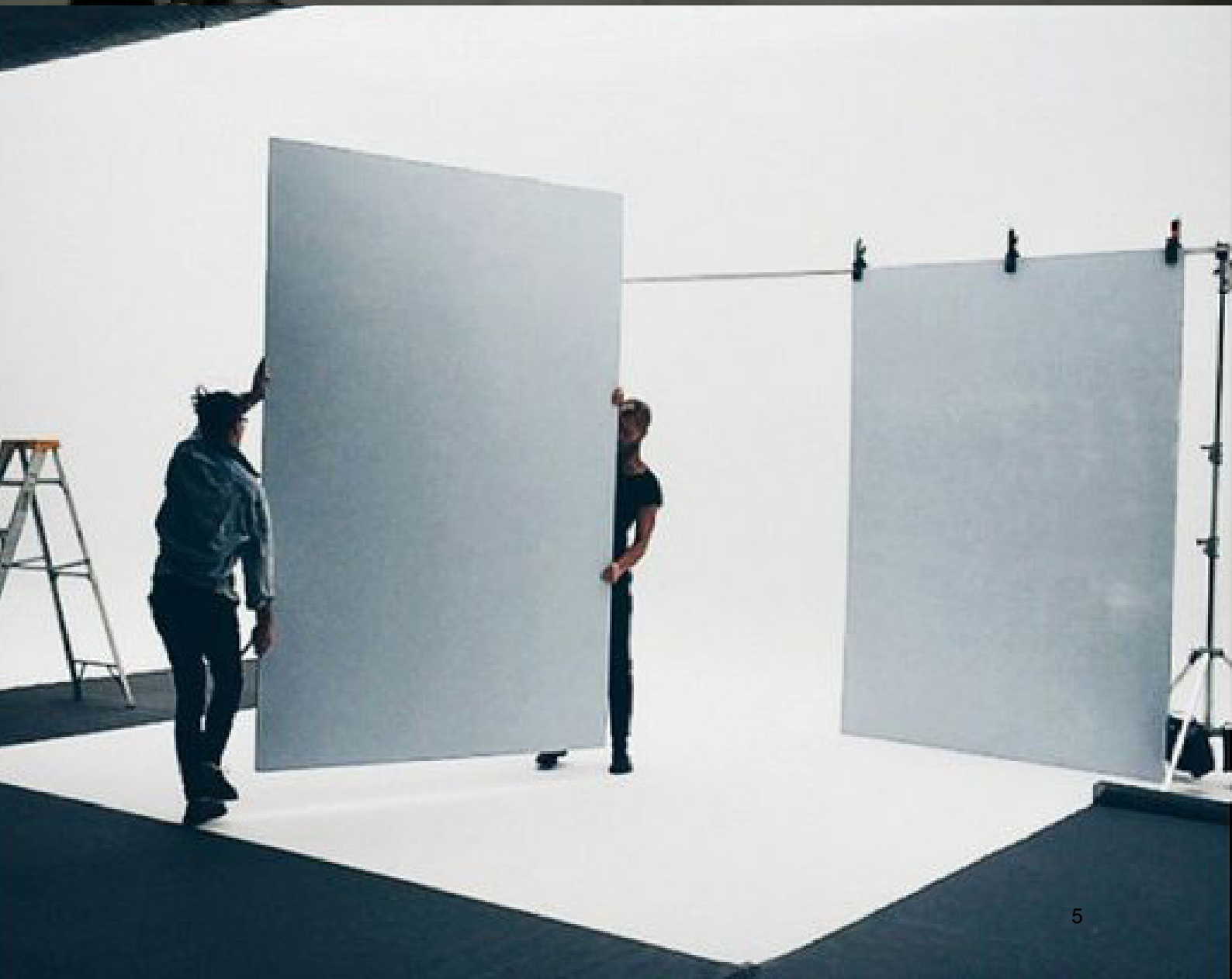
Propos recuillis de Jim Jarmush à propos du cinéma de John Cassavetes

INTUITIONS

La Mouette est une comédie, écrit Tchekhov. Une comédie dans laquelle, pourtant, la mort frappe comme la foudre, et qui s'achève sur ces mots : « *Il y a que Konstantin vient de se tuer* ». Annoncée un instant avant le tomber du rideau, la mort de Treplev ne sera à jamais suivie que de silence, et entourée de mystère. On pourra dire qu'il meurt d'avoir définitivement perdu Nina, ou de ne pas avoir réussi à être l'artiste qu'il rêvait de devenir. Je formule une troisième hypothèse, qui n'exclut d'ailleurs ni la première, ni la deuxième.

Le drame de Treplev a quelque chose à voir avec la tragédie d'Œdipe. Avant que Trigorine n'entre dans la vie d'Arkadina, Treplev et sa mère vivent seuls. Sans père. Tchekhov insiste tout au long du texte sur la grande beauté de cette femme de quarante-trois ans, mais aussi sur sa fraicheur. Dorn ne prétend-il pas qu'elle paraît plus jeune que Macha, âgée seulement de vingt-deux ans ? Et si Treplev était amoureux de sa mère ? S'il la désirait ? Si, même, la relation avec Nina – qui rêve de devenir l'actrice qu'est Arkadina – pouvait être envisagée comme une forme de transfert, ou le moyen tout à la fois de vivre et de contourner le tabou ? L'objectif premier de cette adaptation de La Mouette est d'explorer la relation fils/mère, et d'écrire l'amour fou d'un fils pour sa mère. L'amour fou, et la douleur : Treplev est mal aimé, ou trop peu, ou pas comme il le souhaiterait.

Dans la pièce, le projet réformateur de Treplev ne sera donc pas sans lien avec l'intime. Avec sa mère en particulier, et avec l'amant de celle-ci qu'il jalouse autant qu'il méprise.



NOTE 1 - Matière

En peinture, l'étude désigne le travail préparatoire à la réalisation d'un tableau. Elle peut prendre la forme d'un croquis réalisé au crayon, ou d'un fragment de l'œuvre finale.

Le projet ici est d'étudier *La Mouette* : autant dire d'esquisser, de dessiner, et de décliner les figures de la pièce. L'objectif est moins d'atteindre la forme unique et de fixer une mise en scène que de révéler un processus d'élaboration. Un rapport à Tchekhov, une recherche dans Tchekhov, et avec Tchekhov. C'est pourquoi tous les détours seront permis : le détour par sa correspondance à son amante Lika, à ses amis Levitan et Sovorine, à sa soeur Macha ; et celui par ses nouvelles, en particulier l'une d'entre elles, *Une histoire banale*, considérée précisément comme une ébauche de *La Mouette*.

L'idée est de pousser le plus loin possible l'analogie avec la peinture : de travailler à la manière d'un peintre qui multiplie les études ; d'envisager le plateau comme un atelier dans lequel on tente des formes, et au sein duquel elles s'accumulent et se superposent.

NOTE 1 - Scénographie

« *Ces demeures, poétiques et tristes, abandonnées, il les décrivait sans cesse dans ses récits et il éprouvait pour elles un goût funeste et voluptueux* ».

Outre la représentation en hors-champs d'une maison abandonnée telle que le mentionnait Irène Niemirovsky dans *La vie de Tchekhov*, la scénographie évoquera également de façon explicite la question de l'atelier.

Au centre se trouvera une table qui sera le lieu de l'élaboration, peut-être même du premier trait. S'éloigner de la table pour glisser vers le hors-champs, ce sera tenter un déplacement entre l'esquisse et le tableau, entre l'acteur et le personnage. Du réel vers la fiction, tel semble être le chemin de cette écriture. Il trouvera son équivalent sur le plateau, avec nos deux espaces miroirs : l'atelier et la datcha. Révéler le processus d'élaboration, c'est donc faire le choix de dérouler le spectacle sur un fil imaginaire tendu entre deux points : le croquis, et son double finalisé.

NOTE 3 - Atelier

Écrire un spectacle d'après Anton Tchekhov, c'est écrire à partir de sources variées, sa pièce, ses lettres et ses nouvelles, mais aussi sur une variété de supports scénographiques. C'est privilégier le fragment, l'ouverture, voire l'éclatement, à l'unité ; renoncer enfin à trouver la vérité de *La Mouette* pour lui substituer le projet de seulement la « mettre en travail ».

Le seul désir est celui de pratiquer l'œuvre : la pratiquer pour mieux la prendre avec soi, pour peut-être, la sentir plus proche de soi. Être, à cet endroit aussi, dans la logique de l'atelier, lieu où la rature le recommencement et le risque sont encore possibles, où l'expérimentation, l'expérience de la matière et l'énergie de la création reste finalement un sujet essentiel.

« *Percevoir la beauté infinie de ce qui nous entoure et chercher à en exprimer la sensation* »: tel est le devoir du peintre selon Levitan.

Notre écran sera bien autre chose qu'un aplat sur lequel on projette. Semblable à une peau, les images y feront surface comme si elles venaient du fond des fonds, et se révélaient soudain à notre regard, et à notre sensibilité.

NOTE 4 - Inspiration

Ce qui me touche dans l'écriture de Tchekhov est son point de départ : le réel. Nous savons combien de lui il y a dans *La Mouette*. N'y a-il pas décrit ses fantasmes de jeunesse avec Treplev, ses doutes avec Trigorine, et ses amours compliqués avec Nina?

Avant d'épouser Olga, Tchekhov aime la jeune Lika. Mais elle finit par le quitter pour vivre avec son ami Levitan. Elle donne naissance à une petite fille qui décède à l'âge de un an. Ivre de chagrin, elle revient alors vers Tchekhov. Les deux amis auront donc aimé la même femme, et l'auront eue tous les deux comme modèle, chacun dans leur art. De cette vraie histoire, Tchekhov tire une pièce de théâtre, que jouera bientôt Olga, au Théâtre d'Art de Moscou. La légende dit que Lika a assisté à une représentation sans pouvoir s'arrêter de pleurer. Croiser l'art et la vie n'est pas toujours sans danger, et l'anecdote raconte bien la redoutable puissance d'un tel geste.

EXTRAIT

Noir. Au loin, un paysage sonore nocturne. Une Villa. De nuit, dans un jardin. Une fenêtre s'éclaire. Dans la chambre d'Arkadina, les fenêtres sont ouvertes. Les mouvements des rideaux traduisent le vent. C'est l'été. Une femme allongée dans son lit dort paisiblement, Irène. Un jeune homme apparaît dans l'embrasure de la porte, torse nu et bas de pyjama, Constantin. Il regarde sa mère dormir avec autant de tendresse que d'ambiguïté. Il s'approche lentement, entre dans le lit et se blottit contre elle. Sa main est blessée. Un bandage à chaque poignet. Constantin caresse les cheveux de sa mère. Il chuchote à son oreille. Comme autant de confidences que l'on n'ose avouer le jour.

CONSTANTIN
Maman c'était un moment de folie. Je ne savais plus ce que je faisais. N'aie pas peur. *(embrasse la main d'Irène)* Tu as des doigts de fée. Je me souviens, il y a très longtemps, j'étais tout petit, il y avait eu une bagarre dans notre cour, une locataire s'était fait battre très fort. Tu te souviens ? On l'avait relevée évanouie... Toi, tu allais tout le temps la voir, tu t'occupais d'elle, tu la soignais, tu lavais ses enfants... Vraiment, tu ne te souviens pas ?

IRENE
Non.

CONSTANTIN
À l'époque, il y avait deux danseuses qui habitaient dans le même immeuble que nous… Elles passaient prendre le café à la maison.

IRENE
Ah oui, ça, je m'en souviens.

CONSTANTIN
Ces derniers temps, je t'aime de nouveau comme pendant mon enfance, tendrement et totalement - pourquoi faut-il que cet homme, en permanence, s'interpose entre nous deux ?

IRENE
Tu ne veux pas le comprendre, Constantin ; il est exceptionnel.

CONSTANTIN
Mais j'en ai assez ! Laisse-moi aussi la liberté de me comporter comme je le veux avec cet individu... exceptionnel. Bon, écoute, on est en train encore de se disputer à cause de lui, et pendant ce temps il s'intéresse à l'avenir de Nina. Et cherche surtout à passer pour un génie à ses yeux.

IRENE
C'est ça que tu aimes ? Me dire des choses blessantes ? J'estime cet homme et je te prierai de ne plus médire sur lui en ma présence.

Irène *(voix off)*

Nous savons peu de choses, mais qu'il faille nous tenir au difficile, c'est là une certitude qui ne doit pas nous quitter. Il est bon d'être seul parce que la solitude est difficile. Qu'une chose soit difficile doit nous être une raison de plus de nous y tenir. Il est bon aussi d'aimer ; car l'amour est difficile. L'amour d'un être humain pour un autre, c'est peut-être l'épreuve la plus difficile pour chacun de nous, c'est le plus haut témoignage de nous-même ; l'œuvre suprême dont toutes les autres ne sont que les préparations.

Rainer Maria Rilke

« Ce qui m'aide à trouver des idées, c'est le décor. Souvent même, je pars de là. Je me demande comment on peut placer le repérage après la rédaction du scénario. Il faut d'abord penser au décor. […] Mes personnages le voient soixante fois par jour, ce décor : à moi donc de les montrer dedans. »

Jean-Luc Godard, Les Cahiers du cinéma, 1962

INTENTIONS

FRAGMENT 1 - Démarche

La Maison Jacques Copeau : voilà le décor.

Elle est située à Pernand-Vergelesses, à quelques kilomètres de Beaune. C'est ici que nous répèterons les premières semaines, en immersion. Et notre intention n'est pas seulement de réfléchir à la transposition de cette maison sur scène une fois venu le temps des représentations, mais de faire de ce lieu singulier, le point de départ de l'écriture.

Car le projet est bien de proposer une libre adaptation de *La Mouette* traduite par Olivier Cadiot, située au carrefour du théâtre et du cinéma. Et dans laquelle le personnage principal n'est autre que la maison.

Les mots de Tchekhov dans la maison de Pernand-Vergelesses, dans ses murs, dans son mobilier, dans son jardin.

Nous travaillerons les scènes d'intimité dans les chambres, et les scènes chorales dans la cuisine et le salon. L'idée est d'expérimenter l'effet de l'espace sur le corps des acteurs. Et inversement, de penser l'espace en fonction de la circulation spécifique des corps. Que produira la vision plusieurs fois répétées de tel ou tel lieu sur nos personnages ? Que verront-ils par la fenêtre de leur chambre, ou par la lucarne du grenier ? Et comment la maison réagira-t-elle à ces présences nouvelles ? A ces énergies du XXIème siècle ?

Nous suivrons les traversées de l'espace, la caméra à la main pour tenter de capturer sinon des réponses, disons des traces de la rencontre des corps et de la bâtisse. Inspiré par Vinterberg, par Godard mais aussi par Cassavetes dont le geste filmique est inséparable de sa maison de Los Angeles dans laquelle il tourna entre autres *Femme sous influence*, nous allons réfléchir à la notion de « *décor naturel* » au théâtre. Que se raconte-t-il lorsque l'espace est à la fois réel et fictionnel ? Dans quelle mesure cette double identité modifie-t-elle quelque chose du jeu de l'acteur ? Installer les répétitions de notre Mouette dans la Maison Jacques Copeau, c'est activer ces questions et faire le pari, en outre, que le travail restera à jamais marqué par le lieu dans lequel il aura éclot. Y compris en tournée, lorsque les vrais murs de pierre auront cédé la place à des modules de scénographie.

FRAGMENT 2 - Paysages

Acte 1
TREPLEV
- Ta froideur est affreuse, incroyable. Je m'éveillerai et ce lac se serait asséché soudain, ou bien il aurait disparu sous terre.

Le lac sera un élément central de LA MOUETTE. Nous concevrons ses apparitions avec Hugo Arcier, comme nous l'avions fait avec le tableau de Corot dans *Festen* à travers des images virtuelles. En effet, cette figure de la nature évoluera tout au long du spectacle et rendra compte à travers son évolution de l'état intérieur des personnages.

Fondé sur la dialectique présence/absence, notre espace mettra en jeu les notions d'inachèvement et d'incomplétude, et reposera au moins en partie sur l'imaginaire du spectateur. L'ambition est de proposer un espace dans lequel coexistent deux visions presque antagonistes du décor : le concret de la maison, et l'abstraction de la nature. Comme pour mettre côte-à-côte ou même l'un sur l'autre réalité et rêves.

FRAGMENT 3 - Images

LA MOUETTE est aussi un nouveau laboratoire sur la performance filmique à travers lequel nous allons explorer autrement la notion de fiction en temps réel. Mais à la différence de *Festen*, le travail portera davantage encore sur une écriture multicam. Dans la continuité de l'exploration menée sur *Opening Night*, l'enjeu sera de se rapprocher des visages. Close-up en noir et blanc.

Mon ambition est moins de mettre en scène des images que de révéler des émotions, possiblement en voie de disparition. Voyage vers la peau, habité par le fantasme même de la traverser pour radiographier le corps et observer le siège des sentiments humains, ce projet vise le plus profond de l'intime. L'autre côté de l'image.

Nous serons plus proches d'un travail de juxtaposition d'images en *picture in picture* pour essayer de raconter les états spasmodiques de nos personnages. Comme le formule Cassavetes : « *l'hystérie a besoin d'un public* ».

Capter des énergies brutes au plateau, être au plus près des acteurs pour filmer des émotions réelles. Ne plus chercher à filmer l'événement mais seulement son impact sur les corps : c'est ce que fera ici notre caméra. Une caméra qui travaillera en complicité avec le théâtre pour saisir l'énergie du geste et la magie de la présence.

Peau, sensualité, désir, érotisme seront donc les maitres-mots du travail que nous conduirons. Il s'agit de faire aboutir l'étude sur le fragment entamée avec la trilogie *Festen /Hamlet /La Mouette* - étude sur le visage, la main, le cou – en nous rapprochant un peu plus encore de l'acteur. Manière aussi d'épaissir le hors-champs jusqu'au vertige, et d'en faire le lieu de tous les possibles.